

LA DINDE
AUX TRUFFES,
OU
LE DON PATRIOTIQUE
DES PÉRIGOURDINS
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LA DINDE AUX TRUFFES, OU LE DON PATRIOTIQUE DES PERIGOURDINS A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LA réputation de nos dindes aux truffes est trop bien établie chez vous, braves Parisiens, pour ne pas espérer que vous accueillerez favorablement le présent que nous vous envoyons. C'est un don patriotique digne de vous être offert, puisqu'il doit assurer le salut de la France. Ce n'est cependant pas une dinde, ni des perdrix rouges, ni un de nos excellens pâtés, c'est quelque chose de bien plus rare, de plus convenable à votre goût; c'est, en un mot, un Pu-

CELAGE que nous vous offrons ; et au lieu de nos truffes que vous trouvez si délicieuses, nous avons assorti un cadeau si rare, de prophéties et de miracles ramassés par les abbés d'Elf.... de Lap.... et quelqu'autres Membres du Clergé du Périgord, et attestés par l'Evêque.

Instruit que notre Province étoit soupçonnée d'Aristocratie, et qu'il y paroissoit depuis quelque tems des ennemis de la Religion, qui adoptoient et favorisoient l'exécution des Decrets de l'Assemblée Nationale, même de ceux qui dépouillent le Clergé, nous avons formé le projet de détruire cette calomnie, d'une manière si authentique, que toute la France ne puisse plus douter de notre patriotisme, malgré les motions et les efforts du Marquis de Fouc... notre Député à l'Assemblée Nationale.

Pleins de ce projet, tous nos Savans, toutes nos Municipalités, tous nos Dis-

tricts ont été invités à se communiquer leurs lumieres. Que de choses merveilleuses a produit ce rapprochement de sciences et de sagesse ! Notre modestie nous force à les taire, nous nous bornerons donc à vous dire qu'elles sont tellement incroyables que nous n'avons pu en tirer aucun parti pour l'accomplissement de notre dessein. Après de très-longs débats et de profondes discussions, nous nous sommes trouvés plus embarrassés que jamais sur ce que nous avions à faire.

Tout-à-coup un de nos Docteurs s'est écrié : Je suis inspiré, remercions le ciel ! La France va nous devoir son salut ! Quelle gloire pour notre Province !

Nous n'avons point encore offert de Don patriotique à la Nation, plusieurs de nous en murmurent; mais leurs clameurs vont cesser, et tous les dons superbes, déja placés sur l'autel de la Patrie, disparoîtront en présence de celui que

nous allons présenter, ainsi que toutes les fortes poitrines de l'Assemblée Nationale sont obligées de céder aux efforts bruyans du poumon de notre illustre représentant le Marquis de Foucault.

Comme nous sommes sans argent, et pauvres à un point qui ne peut se concevoir, nous cherchions inutilement à deviner quel pouvoit être un don si rare, lorsque notre Orateur nous a dit :

» Personne de vous n'ignore que la
» France, dans des circonstances non
» moins critiques, que celles où elle
» se trouve aujourd'hui, dût son salut
» à une Pucelle. Eh bien ! Messieurs,
» nous pouvons lui procurer les mêmes
» avantages, et nous avons à lui offrir
» un Pucelage, devant lequel toute la
» gloire de celui de l'Héroïne de Vau-
» couleurs, va disparoître. »

Nous convenons ingénument que notre assemblée composée d'un grand nombre de gens qui sont continuellement à

l'affût d'un pareil gibier , et dont les recherches étoient vaines depuis bien du tems , à formé de grands doutes sur l'existence de celui que nous offroit notre Docteur. D'ailleurs , comme ce gibier est presque inconnu chez vous , nous appréhendions que vous ne le suspectiez et que vous le prissiez pour pour quelque Dinde déguisée.

Soyez tranquilles , a repris notre Orateur ; le mérite de notre offrande n'est pas inconnu. Notre Evêque a dans ses mains des moyens de le rendre recommandable, qui peuvent encore être accrédités par Dom Gerle. Il ajouta tant de choses sur les accompagnemens que nous devons lui donner , sur l'acceuil favorable qu'il étoit presqu'assuré que vous lui feriez qu'il nous a convaincus ; en conséquence nous vous avons envoyé ce joyau si rare et si précieux.

Quelle a été notre joie , généreux Parisiens , en aprenant qu'à peine notre

pucelle est-elle arrivée chez vous, vous avez célébré son mérite avec empressement, dans une feuille intitulée : LE PUCELAGE OU LA FRANCE SAUVÉE, que nous avons lu avec avec avidité, et que nous avons trouvé trop vanté.

Mais comme l'envie n'est jamais tranquile, et qu'un pyrhonisme affreux a répandu par-tout un esprit d'incrédulité vraiment désespérant ; nous aprenons que les Champenois, les Dames de Paris et une foule de gens mal intentionnés, se sont ligués pour jetter des nuages sur la gloire de notre pucelle, et pour oter la confiance due à ses prédictions.

Les premiers, jaloux, persuades qu'il n'y a que la Champagne qni aie pu donner le jour à une fille capable de conserver son pucelage un tems assez long pour faire époque dans l'histoire, soutiennent obstinément que Jeanne d'Arc n'aura d'égale ; et traitent d'imbécile toute autre Jeanne qui auroit encore son pucelage à 29 ans.

Les Dames de Paris, qui ne savent pas qu'il en ait existé qui eussent survécu leur quinzieme année, se sont rangée de cet avis, et disent par-tout que notre pucelle ne peut être autre chose qu'une dinde qui n'a jamais couvé. Elles ajouterent ironiquement qu'elle a été assez atendue pour pouvoir être croquée par quelques représentans à l'Assemblée Nationale. Elles veulent même que nos deux députés, Curés du Périgord, la disputerent à tous leurs collegues, à moins que l'Abbé Mauri, le vicomte de Mirabeau et M. Duval ne veuillent en faire un plat de désert.

Quand aux incrédules, il se mocquent de nous, et prétendent qu'ils ont trop bonne opinion des chasseurs d'une province, où la plupart des habitans ne vivent que du produit de leur chasse, pour qu'il soit vrai qu'il aient laissé subsister aussi long-tems un pareil gibier.

Enfin, dans notre province, le Tiers-Etat même ose dire que notre don patriotique est une bêtise, et notre pucelle une folle! mais il sait bien que nous ne sommes pas disposés à l'écouter.

Assurés de dissiper tous ces nuages avec les lumieres de raison, nous allons en faire usage.

Nous observerons à Messieurs les Champenois, que Jeanne de la Brousse, est un prodige bien plus étonnant que leur Jeanne d'Arc, puisqu'ayant été douée des mêmes avantages pour le physique; elle a conservé son pucelage quarante ans avant de le consacrer au salut de sa Patrie; tandis que Jeanne d'Arc n'a pu attendre que vingt-deux ans, pour faire parler le sien. Notre Pucelle, de même que celle d'Orléans, possede le don de prophétie. Quoique nous n'ayons jamais entendu parler dans notre province de toutes les prédictions qu'on lui attribue; il nous suffira, pour vous

convaincre de la réalité de ce don, de vous dire que ses prophéties sont garanties par un Directeur de Seminaire à Périgneux; et que l'Evêque, qui ne croit pas aux Prophetes de l'Ancien Testament, a dans ses mains des papiers qui ne vous laisseront aucun doute là-dessus. Il conviendroit bien d'ailleurs à des Champénois d'être des mécréants. Réfléchissez, qu'au tems où parut votre votre Pucelle, un Pncelage étoit bien plus facile à conserver, que dans ce siecle corrompu. Cette seule réflexion suffit pour mettre notre Pucelle au-dessus de la vôtre.

Quand à sa gloire et à sa réputation, elles seront aussi solides que celles qu'à pu acquérir Jeanne d'Arc. Cette Champenoise étoit véritablement Aristocrate; toujours faufillée avec des Grands, et combattant pour uu Roi qui aimoit à détruire les Pucelages. La Périgourdine, au contraire, ne s'occupe qu'à défendre

la Religion des atteintes qu'on veut lui porter. Indignée de voir quelques uns de ses Ministres oublier que les Pucelages sont un titre pour aller au Ciel, s'occuper à faire prendre le vol à ceux que l'on tenoit en cage, de peur que le Paradis ne restât désert; elle veut faire rougir les mauvais Prêtres, en leur démontrant tous les dons et toutes les graces que lui a mérité la conservation du sien.

Pour vous, Mesdames de Paris, apprenez que notre Pucelle ne doit pas être le sujet de vos railleries. Elle vient d'être mandée, et sera présentée à la Cour. Jeanne d'Arc y fut appellée par le Gouverneur de Vaucouleur, et le Marquis de la Fayette vaut bien cet ancien Courtisan. Oui, Mesdames, malgré votre surprise, nous vous assurons que le Général de la Milice Parisienne aime et protége les vieux pucelages; tous les braves Militaires qu'il commande vont bientôt adopter le même goût, et alors

toutes les filles de Paris crêveront de dépit de n'avoir pas sçu conserver le précieux bijoux dont la nature les avoit favorisées ainsi que Jeanne de la Brousse. Quel bonheur pour ceux qui s'exposent aux repentirs dont leurs faveurs sont ordinairement suivies! Quel sujet d'appréhension pour les Chirurgiens! quel avantage pour les mœurs, et quel triomphe pour la Religion.

Quant à vous, Messieurs les incrédules, qui riez de tout, cessez de plaisanter. C'est bien sérieusement qu'il vous faut croire qu'un pucelage de quarante ans fera fortune à Paris. Les Pucelages du Périgord sont assez joliment tournés pour mériter ce triomphe. Faites attention que celui que nous envoyons est tout miraculeux et plein de grace. Elevé, soigné, conservé et produit par des Ecclésiastiques, vous ne devez pas craindre que le Vicomte de Mirabeau fasse sur lui les mêmes impressions que le Bâtard Dunois fit autrefois sur Jeanne d'Arc.

N'appréhendez pas non plus que notre Pucelle s'employe à faire revivre les trois Ordres, les droits féodaux, à rappeller les anciens Privilèges de notre orgueilleuse Noblesse. Rassurez-vous, en songeant que c'est la Noblesse et le Clergé du Périgord qui vous l'envoyent; soyez assurés que si elle étoit capable de s'égarer à ce point là, le Marquis de Foucault et M. de Cazalès lui feroient subir un sort pareil à celui de Jeanne d'Arc; ils la dénonceroient au Châtelet qui la condamneroit enfin. Rappellez-vous que de grands Prélats, de saints Prêtres, et beaucoup de vertueux Gentilshommes ne réclament que le triomphe de la Religion. Des Enragés viennent de la dépouiller de sa splendeur et de ses richesses. C'est un attentat inoui, fait pour anéantir l'Empire Français, et il ne faut pas moins que les miracles d'un Pucelage de quarante ans pour prévenir ce malheur. Vous savez que les Pucelages font des merveilles en matiere de Religion. N'a-

vez-vous pas lu dans la Bible que ceux de Débora, de Judith et d'Ester ont sauvé trois fois le Peuple Juif. Nous vous promettons votre salut par celui de Jeanne de la Brousse. Il s'opérera d'une maniere bien plus agréable. Elle n'enfoncera point de cloux dans la tête de vos Sizaray, elle ne coupera pas celle de vos Holophernes ; elle ne fera pas pendre vos amans. Un miracle lui suffira, il sera fait dans un tour de main, et aura lieu avant qu'il soit huit jours. Vous voyez bien, braves Parisiens, qu'il est difficile d'opérer plus promptement et d'une maniere plus utile le salut de la France. Heureux de pouvoir vous en offrir l'auteur ; daignez l'accueillir avec cet enthousiasme que vous témoignés pour toutes les grandes choses ; daignez recevoir et écouter Jeanne de la Brousse, notre Pucelle. Souffrez qu'elle enchaine dans leurs Couvens tous les Pucelages religieux que vous avez livré au monde ; n'oubliez pas que le ciel ne se peuple

que de vierges martyres ; souffrez qu'elle rende à nos Evêques, à nos Abbés, à nos gros-Bénéficiers, les richesses qu'ils assurent nécessaires au maintien de la Religion. Alors la France sera sauvée ; son Assemblée Nationale n'éprouvera plus de difficultés dans ses opérations. Vous pouvez même compter assez sur la reconnoissance du Clergé, pour être persuadés qu'il donnera aux Pucelages Parisiens une partie des bienfaits qui lui auront été remis par le Pucelage Périgourdin. Alors vous reconnoîtrez tout le mérite du Don patriotique que nous venons vous offrir. Pour nous, charmés d'avoir produit cette merveille, d'avoir pu vous présenter et à toute la France une Pucelle si digne d'être célébré, nous allons chercher un autre Voltaire pour chanter ses exploits, et en l'attendant nous ferons ensorte de lui procurer un paragraphe dans les Actes des Apôtres.